

L'ANGE DE CRISTAL

HERBULOT/RHO

ERE
INTERNATIONAL

L'ANGE DE CRISTAL

RÉMI HERBULOT
GRAPHISME : MICHEL RHO

ERE
INTERNATIONAL



Où ai-je pu mettre ce satané module ?

Le professeur Czara criait à la cantonnade tout en secouant frénétiquement une liasse de billet.

Avec une application soudaine, il entreprit de faire retomber ces documents importants en ordre dispersé et recula de quelques pas pour mieux juger de l'effet produit.

Son bureau était recouvert d'une couche quasi-uniforme de papiers, blocs-notes électroniques, modules d'ordinateur et la dernière touche qu'il venait d'y apporter parut le satisfaire. Il releva les yeux pour fixer Maïta d'un air de défi. Le robot secrétaire s'avança de quelques tours de roue pour prononcer son verdict.

– Mes fonctions de rangement ont été déconnectées.

Avec la satisfaction du devoir accompli, le robot regagna le coin de la pièce où il avait élu domicile depuis sa première heure de fonctionnement.

– Déconnectées ... mmh ... disons plutôt que les circuits ont sautés corrigea le professeur. Pas bien solides ces machins ! ajouta-t-il de mauvaise foi, car il savait bien qu'il avait un peu "forcé" sur l'introduction des principes de rangement lors de son acquisition : en proie à une foule de données contradictoires, Maïta avait tenté de classer deux ou trois documents en une demi-journée, avant qu'une fumée blanche accompagnée d'une forte odeur de brûlé ne vint interrompre sa mission kamikaze.

Le professeur Czara n'est certainement pas un spécialiste du classement, mais il est capable de s'orienter instantanément au sein du capharnaüm qui squatte obstinément ses tiroirs et autres étagères. En temps normal. Car là, il avait un problème : la haute autorité de sa planète Xul 3, le Conseil des Sages, l'avait convoqué pour faire un résumé des possibilités de Crafton, l'androïde qu'il a créé. Il devait absolument mettre la main sur ce fichu module, l'exposé pré-enregistré.

A court d'idées, il saisit aveuglément un bloc-notes électronique et le lança en direction d'une pile de livres en équilibre douteux. La trajectoire, légèrement imprécise, conduisit implacablement le projectile vers une portion de mur proche. En un bruit mat, cet ustensile universellement apprécié explosa littéralement, étalant sans pudeur ses entrailles sur le tapis un bon mètre plus bas.

Surgissant comme un diabolin de sa boîte, un petit robot nettoyeur se rua à l'intérieur de la pièce. Haut d'une vingtaine de centimètres, il était bardé de lumières clignotantes, tournoyantes. Il tenait ainsi de la voiture de pompiers, de la benne à ordures et du sapin de Noël, en miniature.

Il stoppa net pour identifier en une seconde le lieu du sinistre. Le professeur Czara suivit d'un oeil brillant ce nouvel intrus, satisfait d'avoir trouvé une compensation à toutes ses contrariétés. Il se posta sur le chemin présumé du robot nettoyeur. Lorsque celui-ci parvint à sa hauteur, le professeur allongea prestement sa jambe droite et envoya sans ménagement ce stakhanoviste de la propreté à plusieurs mètres de sa trajectoire idéale. Après plusieurs tonneaux, le robot se remit sur ses roues et déta la en émettant un bruit de casserole fêlée non sans s'être cogné à plusieurs reprises dans des pieds de meubles. Aussi, c'est en perdant des pièces qu'il réintégra la trappe d'où il avait surgi quelques minutes auparavant.

Le professeur Czara eut un large sourire.

– Ca, c'est le genre de chose qui me démangeait depuis un bout de temps, clama-t-il à l'adresse de Maïta.

On eut dit qu'il désirait que son robot secrétaire le pardonna d'avoir maltraité l'un de ses congénères.

– Il est toujours profitable d'exprimer ses désirs refoulés, s'entendit-il répondre d'une voix suave.

– Mmh ! 12 000 kronos (1) pour entendre réciter de la psychologie bon marché : c'est un peu dur ! grommela-t-il entre ses dents.

(1) kronos : unité monétaire sur Xul 3

Il se dirigea vers la baie vitrée et resta quelques secondes à contempler l'alignement presque parfait des chlorotacées du parc.

Rien à faire : il devrait improviser le lendemain.

– Maïta, à quelle heure cette convocation demain matin ?

– 10 heures.

Il se promet intérieurement d'y réfléchir pendant la soirée. Il ne pouvait pas prévoir que les événements n'allaient pas lui en laisser le temps.





Après une fin de journée sans histoire, Czara s'installa dans son autobulle. Comme chaque soir, il allait parcourir la centaine de kilomètres qui séparait le centre de recherches de son domicile. Il conduisit manuellement son véhicule jusqu'au portique le plus proche. Le tableau de bord de l'autobulle fut alors illuminé par un message en grosses lettres rouges :
" Vous pénétrez dans une zone à circulation automatique. Entrez les coordonnées de votre destination ".
Czara enfonça la touche marquée "Domicile" et mit son siège sur la position "Relaxation". La circulation ne devait pas être très dense car l'autobulle ne resta immobile que quelques secondes. Le véhicule atteignit rapidement sa vitesse normalisée, près de 300 kilomètres-heure.

Alors qu'il s'apprêtait à opacifier les vitres, son attention fut attirée par une petite lumière rouge à l'extrémité droite de son tableau de bord.

– Qu'est-ce que c'est que ce machin ? se demanda-t-il à haute voix.

Le voyant rouge était situé sur un petit boîtier sans marque apparente. Il se souvint que son ami Nitti l'avait installé quelques mois auparavant. A quoi cela servait-il au juste ? Impossible de se souvenir.

Alors que l'autobulle fonçait à travers les faubourgs de la grande cité de Xul 3, Czara prit son holophone et composa le numéro de son ami.

Nitti était sans doute le meilleur spécialiste des communications entre ordinateurs sur Xul 3. Il n'avait pas son pareil pour pénétrer dans les systèmes les plus farouchement gardés. Il pouvait se glisser partout.

L'hologramme du visage de Nitti apparut dans l'autobulle.

– Salut Doc !

Nitti persistait à appeler Czara "Doc" depuis le jour où il lui avait indiqué un moyen infaillible de guérir les saignements de trompe.

– Salut Nitti ! Dis, la petite boîte que tu as installée dans ma bulle, elle sert à quoi exactement ?

– Eh ! Eh ! c'est une sorte de détecteur d'intrusion de ma fabrication personnelle, répondit Nitti un petit sourire aux lèvres.

– Si la lampe rouge s'allume, cela a-t-il une signification ?

– Hein ?

Le sourire s'effaça pour laisser place à l'incrédulité. Il marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre.

"Cela signifie que quelqu'un a placé un programme parasite au sein du système qui gère la circulation des autobulles, uniquement pour suivre tes déplacements."

– Tu en es sûr ?

– Ecoute ! Ne fais rien. Je vérifie et je te rappelle dans cinq minutes.

Sur ce, Nitti, visiblement bien excité, coupa la communication et l'image de son visage s'évanouit instantanément.

Czara observait d'un air hébété la campagne qui défilait à toute allure le long des vitres. Il n'avait jamais eu à faire face à ce genre de situation auparavant.

– Bah ! finit-il par se dire. Nitti s'est peut-être simplement trompé.

Ce n'était pas son genre cependant.

Czara et Nitti étaient originaires de la même planète. Originaires seulement car c'était leurs arrière-grands-parents qui avaient ensemble émigré de Mila pour se rendre sur Xul 3. Et depuis, plus aucun contact n'avait été possible avec Mila : cette planète avait été déclarée " Classe R ", procédure peu courante. Quand une mission d'exploration découvre une nouvelle planète habitée de vie intelligente, il est proposé à ses dirigeants soit de faire un bond technologique et d'avoir des relations commerciales avec d'autres civilisations, soit de poursuivre leur évolution propre.

Si cette dernière solution est choisie, il est permis aux habitants qui le désirent de quitter leur planète pendant un certain temps avant qu'un champ de force magnétique ne soit placé pour protéger cette portion de galaxie d'éventuels intrus. Mila avait choisi l'isolement mais les ancêtres de Nitti et Czara avaient préféré partir pour Xul 3.

Depuis qu'ils avaient découvert leurs origines communes, Czara et Nitti étaient devenus amis. Physiquement, ils se ressemblaient beaucoup. Leur principale différence avec l'homme résidait en une large trompe d'une vingtaine de centimètres sous les yeux.

L'autobulle pénétrait dans la zone des grandes plaines lorsque l'holophone se mit à bourdonner. Nitti apparut, survolté.

– Doc, ça paraît incroyable ! Cela fait onze jours que quelqu'un suit tous tes déplacements. Dis-moi, ton détecteur n'a pas marché ces jours derniers ?

– Mmh ! Non. Pour te dire franchement, j'avais oublié l'existence de cette petite boîte. J'ai dû le brancher ce soir par inadvertance.

Accusant le coup, le professeur continua :

" Peut-on savoir où vont les informations ?

– C'est toujours le gros du problème ! Le numéro d'identification de l'ordinateur qui les reçoit ne correspond à rien : c'est un faux. Le type qui a mis tout cela en place a tout prévu !

Dans un dernier sursaut de refus de la réalité, Czara ânonna :

– Je croyais qu'il n'était pas possible de parasiter le système de contrôle de la circulation.

Nitti sourit.

– Officiellement, non ; pratiquement oui. Ce système fonctionne globalement par échange d'informations entre une autobulle et un réseau d'ordinateurs. La mémoire de celui-ci contient donc à un moment donné toutes les données relatives à toutes les autobulles qui circulent dans son secteur. Il suffit donc d'aller les y chercher avec un " programme – sangsue ".

– D'accord, interrompit Czara, mais les programmes de ces ordinateurs sont vérifiés continuellement.

– C'est vrai, mais la vérification est automatisée. Il est alors possible de recourir à ce que j'appelle des "parasites à pattes ". C'est un très petit programme, le corps du "parasite", dont la présence est constamment contrôlée par une ou plusieurs "pattes" disséminées un peu partout dans la mémoire de l'ordinateur. Si le "corps" est détruit, il se trouvera toujours une "patte" pour le reconstituer : il devient quasiment indestructible et il y a même des "pattes" qui protègent d'autres "pattes". De plus, le parasite peut se déplacer.

- Cela paraît si simple.
- Ne t'y trompe pas : en pratique, c'est plus compliqué que cela mais le principe reste le même. Une chose est sûre : quelqu'un t'espionne. Je suis sûr que les robots que tu utilises au centre sont également parasités. Qui pourrait t'espionner ! Moi, je peux t'en citer trois douzaines !
- C e serait donc à cause de Crafton.

Le professeur resta songeur quelques secondes.

" J'ai un module qui a disparu du centre : il contient un exposé des possibilités et de caractéristiques techniques de Crafton. C'est peut-être lié."

Nitti partit d'un large éclat de rire.

- Tu as vu le bazar dans ton bureau... Ah Ah... Il faudra bientôt mettre une tenue de spéléologue pour y rentrer !

- Bof ! Moi, je m'y retrouve bien.

- Blague à part, cela métonnerait que ce soit lié : il aurait fallu que quelqu'un se déplace physiquement pour aller te le voler. C'est bien dangereux alors qu'il suffit de pomper ces informations à distance de l'un de tes robots.

Nitti s'interrompit pour regarder quelque chose sur le coté en dehors du champ de l'hologramme.

" Bon, je vais voir. N'hésite pas à m'appeler si quelque chose cloche : mon holophone comporte un petit système de brouillage de mon cru. Je te rappelle dès que j'aurai du nouveau. Ca marche ?

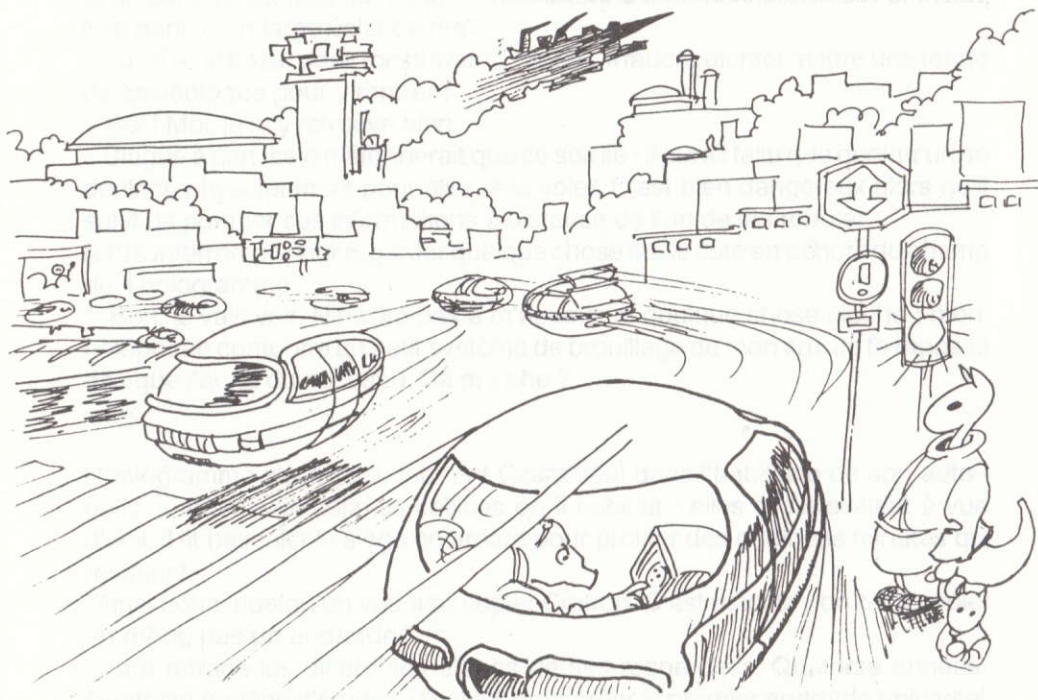
- Ok.

L'hologramme s'évanouit, laissant Czara seul dans l'habitacle de son auto-bulle. Il apercevait déjà les collines où il habitait : elles grossissaient à vue d'oeil. Il fit basculer le siège en arrière pour profiter des quelques minutes qui restaient.

"Ainsi donc, quelqu'un voudrait copier Crafton. C'est ridicule : on peut copier un robot, pas un androïde."

Czara retraça les différentes étapes de ses recherches. Quatorze années. Quatorze années d'études, d'essais pour créer le premier androïde universel. Bien évidemment, les robots existaient déjà depuis plusieurs siècles, et les androïdes spécialisés depuis un certain temps aussi. Mais Crafton se situait largement un cran au dessus de tous : en fait, il pouvait faire face à presque toutes les situations aussi bien qu'un être intelligent.

Et maintenant, Crafton était devenu héros national. Trois ans auparavant, il avait été envoyé sur terre avec une drôle de bestiole, Xunk le podocéphale, qui était devenue sa mascotte depuis. Il était allé subtiliser les mémoires centrales des ordinateurs qui contrôlaient à distance l'approvisionnement énergétique de Xul 3. Cette opération était rendue nécessaire car le risque de guerre généralisée sur Terre n'avait jamais été aussi grand. Cela signifiait aussi l'indépendance pour Xul 3. L'anniversaire du jour où Crafton revint de cette mission a été déclaré "fête planétaire". En ce moment, Crafton et Xunk occupaient la résidence secondaire de Czara.



Le lendemain matin, Nitti n'avait toujours pas rappelé son ami Czara,

pour la simple et bonne raison qu'il n'avait rien de nouveau à lui dire. La veille, il avait placé artificiellement une information dans l'un des ordinateurs gérant la circulation. Toute la nuit, six de ses machines avaient suivi ce petit paquet de données qui avait pas mal voyagé.

Les anomalies auraient dû apparaître sur le premier écran, mais celui-ci restait désespérément vide. Non, rien d'anormal, seulement des échanges ordinaires. Nitti resta devant l'écran en butinant distraitement sa tartine de "Tomatine" au chocolat. Il observait le curseur clignoter inlassablement du bleu au vert.

Par contre, l'écran d'à côté était bien rempli : il listait les numéros d'identification des ordinateurs qui avaient puisé son information piégée. Une nouvelle ligne venait tout juste de s'afficher.

– Et un de plus ! se dit-il à voix haute.

Oui, un de plus qui allait effectuer son petit travail routinier de classements, de sélections, de recoupements ou de statistiques. Rien de bien passionnant ! Pourtant, Nitti n'arrivait pas à savoir d'où venait l'impression qu'il avait eue soudain : quelque chose clochait. Mais quoi ?

La réponse lui vint en un éclair : le même numéro figurait un peu plus haut. Pourquoi cette machine aurait-elle eu besoin de collecter deux fois les mêmes informations ?

Il lanca son groupe de consoles dans le flot de données en partance, et des centaines de petits bouts de programme vinrent se disperser dans la mémoire de l'ordinateur récepteur. C'était la technique à Nitti : la plupart des programmes n'existaient pas plus d'une infime fraction de seconde, écrasés par le flux ; quelques-uns parvenaient à survivre.

Cette fois encore, cela fonctionna et Nitti pénétra l'intérieur de l'intrus. L'identificateur réel vint s'inscrire sur son écran ; pas un numéro courant, celui-là. Nitti attendait de voir s'afficher le nom du propriétaire en clair, nom que son programme recherchait au sein des immenses banques mémorielles de son hôte.

Tout à coup, il s'étrangla presque avec le bout de "Tomatine" qu'il avait toujours dans la trompe : la console 6 émettait un bip-bip aigu et pressant. "On" avait décelé sa présence ; "On" cherchait à l'identifier.

Des leurres furent lâchés automatiquement en grand nombre.

Sans résultat.

Au contraire, l'alarme avait monté d'un ton.

– Zkjchtwok ! (2) C'est l'enfer cette protection !

Nitti balaya d'un regard rapide ses écrans. Le 6 persistait à émettre un son insupportable, le 5 s'était auto-déconnecté, le 4 affichait à une vitesse prodigieuse une suite de signes inintelligibles. Bref, la débandade. Et le 3... Oui, le 3, là où auraient dû s'inscrire le nom et les coordonnées de ceux qui espionnaient le professeur Czara ; le 3 restait vide.

Nitti le voulait, ce nom : pas question d'abandonner si près du but ! Il fallait protéger le programme 3 avec ce qu'il lui restait. Il l'encadra avec un programme de la seconde console. Ce serait un témoin, pour lui indiquer l'ultime moment où il faudrait plier bagages pour éviter qu'il ne se fasse lui-même identifier.

Il n'eut hélas pas le temps d'attendre ; déjà, le contrôle était perdu. Il se rua sur la première console pour se replier prestement. A une allure vertigineuse, il fit machine arrière, effaçant ses traces à chacun des noeuds du réseau. Enfin, il arracha la grosse prise ovale qui le reliait à l'extérieur.

Cela ne servait pas à grand-chose, il le savait, mais cela le rassurait. Il transpirait à grosses gouttes. Juste avant d'effectuer son repli, il avait pu voir le temps d'un éclair le nom "Entreprises Maraz" s'afficher sur l'écran du 3. Un nom bien innocent en apparence, en apparence seulement.

Nitti savait que c'était là un des noms d'emprunt utilisés par la D.G.I.R., le puissant service de contre-espionnage de Xul 3.

Le professeur Czara fut introduit dans la vaste salle du Conseil des Sages. Pratiquement tous les types de civilisations présentes sur Xul 3 y étaient représentés et c'est là que se prenaient les grandes décisions.

A l'origine une colonie terrienne, Xul 3 était rapidement devenue le lieu d'un formidable brassage de civilisations fort différentes. C'est ce "melting-pot" d'un genre nouveau qui avait donné à la planète sa force et son avance en de nombreux domaines.

– J'ai demandé au professeur Czara d'assister à la séance car je pense que Crafton pourra jouer un rôle dans le problème qui nous préoccupe aujourd'hui. Czara tourna la tête dans la direction d'où venait la voix. Le président de séance, de type humanoïde, était debout. Il continua.

"Je veux parler bien sûr de la situation sur la planète Kef. Je pense que tout le monde est au courant de ce qui se passe là-bas... ?"

Un concert de râclements de gorge et de bruits de chaises interrompit l'orateur qui contempla avec un léger courroux son assistance devenue brusquement bien dissipée.

"Mmh... je vois ! Monsieur Wystraniak, voulez-vous faire un bref résumé de la situation ?"

La personne qui répondait au doux nom de Wystraniak se leva. C'était un colosse de plus de deux mètres de haut avec un visage rappelant celui d'un lézard. Il s'éclaircit la gorge ; le son ainsi produit, proche du grondement de tonnerre, fit sursauter l'ensemble des membres présents et eut pour effet secondaire de ramener le calme instantanément. Il prit une profonde inspiration avant de commencer :

– Kef est la seconde planète du système de Bételgeuse. Elle est peuplée de deux races : les Stiffiens et les Swapis. Les Stiffiens ont de tout temps possédé le pouvoir. Ils sont organisés, méthodiques, disciplinés. Les Swapis ont un caractère exactement opposé : ils sont discrets, peu enclins à l'ordre et passent le plus clair de leur temps à leur occupation favorite, le troc. Ils n'ont de ce fait jamais eu accès aux sphères du pouvoir et d'ailleurs il est fort peu probable qu'ils le désirent.

L'orateur géant fit une pause pour bien faire sentir qu'il allait entrer dans le vif du sujet.

"Il y a un an environ, Kef a subi plusieurs cataclysmes naturels que le hasard a voulu simultanés. Peu de temps après, nos observateurs nous ont signalé qu'une certaine secte religieuse stifienne gagnait de plus en plus d'adeptes. Depuis, ce mouvement n'a cessé de s'amplifier au point qu'il nous faut maintenant parler de renouveau religieux chez les Stiffiens.

Quelle est leur doctrine ?

Elle peut se résumer en deux mots : le culte d'Antinès "

Un membre du Conseil, doté d'une petite tête et de trois yeux globuleux, se pencha vers son voisin :

– Qu'est-ce que c'est Antinès ? lui demanda-t-il.

Et, comme la moitié des membres présents faisaient de même, l'assistance devint instantanément houleuse.

Le professeur Czara, lui, avait déjà entendu parler de l'énigme de la "Construction d'Antinès".

L'orateur reprit d'une voix forte pour couvrir le tumulte :

– Antinès est une construction mystérieuse située à l'intérieur d'une haute montagne sur Kef. Personne n'a réussi à pénétrer suffisamment à l'intérieur pour en percer le secret.

La puissance de ces dernières paroles firent sursauter un Trats endormi. Il glissa de sa chaise et tomba au sol avec grand fracas. Soixante-trois têtes se tournèrent vers lui. Les paupières lourdes, il se hissa péniblement sur son siège et, après avoir maugréé quelques sombres paroles dans son dialecte natal, se rendormit instantanément. Les Trats sont de grands dormeurs.

Ignorant l'interruption, Wystraniak continua :

– Personne n'a réussi car l'intérieur est bourré de pièges et de robots pour éviter toute intrusion. De plus, pour un être vivant, les radiations sont trop fortes au delà de la deuxième pièce. Impossible d'y envoyer une machine car on en perd très rapidement le contrôle, du moins apparemment.

Le professeur Czara savait tout cela. Quelques années auparavant, il avait étudié les "phénomènes X", et parmi eux Antinès était l'un des plus mystérieux. Une voix monta du fond de la salle :

– Mais, ces robots, qui semblent protéger Antinès, ont bien été placés par quelqu'un !

Le président du conseil choisit ce moment pour intervenir :

– N'oublions pas que toutes les expéditions lancées jusqu'à présent l'ont été sous un contrôle Stiffien très strict. Les radiations existent, c'est une certitude, pour le reste, nous sommes bien obligés de nous contenter de leur version officielle. De nombreux scientifiques n'hésitent pas à parler de supercherie. Un Sramien se dressa soudainement au centre de la salle et lança d'une voix aiguë :

– Supercherie ou pas, je ne vois pas en quoi cela nous concerne ; Kef n'est pas membre de notre confédération. IL s'agit d'une affaire intérieure à cette planète et nous n'avons pas à intervenir.

L'interrupteur se replaça sur son siège dans la position caractéristique des Sramiens : à genoux, accroupi sur les talons, il ressemblait ainsi soit à un volatile sur son perchoir soit à un programmeur fanatique devant son clavier. Le président du conseil eut un demi-sourire.

– Tout cela est exact, pourtant, je vous propose d'intervenir pour au moins trois raisons.

Satisfait de constater que cet effet tenait l'assistance en haleine, il reprit :

– La première est que de nombreux indices nous montrent que ce renouveau religieux a été provoqué pour fanatiser la population. Ce serait le prélude d'une guerre contre les planètes voisines, lesquelles sont membres de notre confédération. La deuxième raison est l'impossibilité des Swapis à réagir : eux souhaitent une action de notre part.

– D'accord, clama l'un des membres en se levant, mais je ne pense pas que cela soit suffisant.

Il se rassit.

– Attendez que ...

La voix du président se bloqua en voyant disparaître le dernier orateur. Observant une tête triangulaire émerger au niveau de la table, il comprit que son voisin, un Eniac, avait discrètement reculé sa chaise pendant qu'il parlait. Les Eniacs sont d'incurables farceurs. Le président attendit que la victime eut fini de verser précautionneusement son verre d'eau sur le crâne lisse de l'Eniac avant de reprendre.

– Attendez que je vous indique le troisième point qui est à mon avis le plus important : nos services ont détecté très récemment sur Xul 3 la présence de deux petits groupes d'ordinateurs opérant pour le compte des Stiffiens. En parasitant plusieurs de nos machines, ils étudiaient quelle serait notre réaction face à une attaque et précisément le rôle que pourrait jouer Crafton.

Un murmure d'étonnement parcourut la salle.

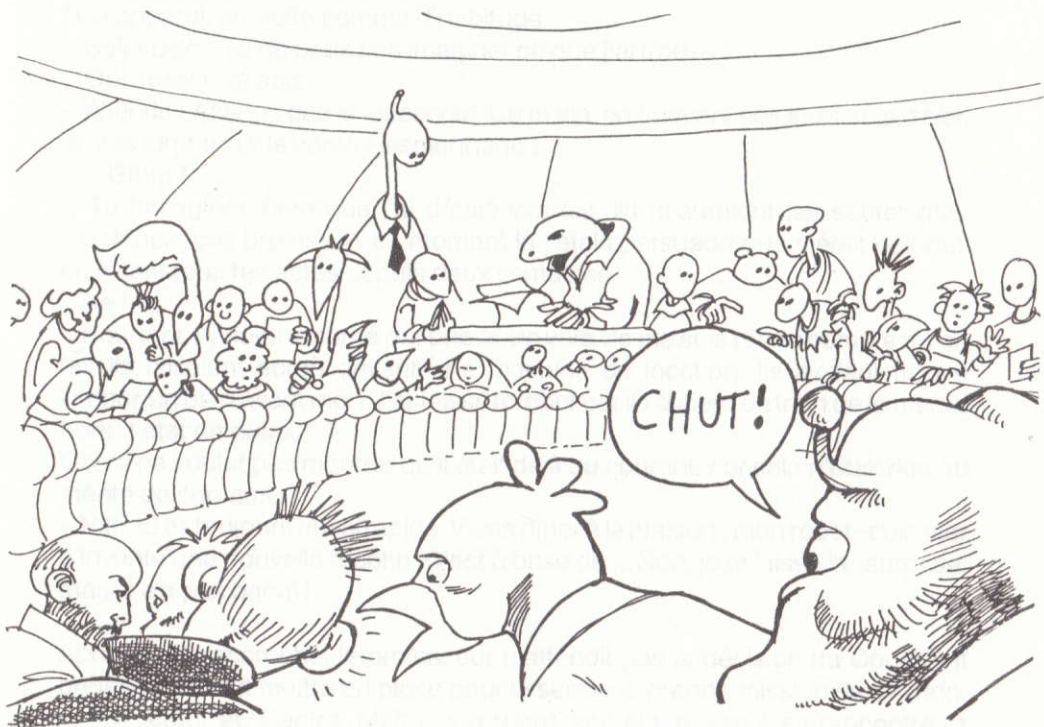
– En fait, nous ne savons pas exactement s'ils voulaient nous subtiliser Crafton ou s'ils ne voulaient que l'étudier ... Toujours est-il que le professeur Czara, ici présent, était espionné depuis un certain temps par les Stiffiens. Nous en avons la preuve.

"Voilà donc l'explication à ce qu'a découvert Nitti, hier" se dit Czara.

Le président continuait :

– Je vous propose donc d'envoyer Crafton là-bas pour percer le secret de la construction d'Antinès. Cela permettrait d'enrayer cette vague de fanatisme sur Kef. Le professeur Czara, "créateur" de Crafton, va nous exposer ses principales possibilités, qui, je le pense, devraient lui permettre de réussir là où les autres ont échoué.

Czara se leva et, après une longue inspiration, commença son exposé.



Une heure plus tard, il se trouvait dans le hall quasi –désert qui jouxte la grande salle du conseil où le débat continuait. D'une cabine holophonique, il appela son ami.

Nitti apparut, survolté comme d'habitude.

– Salut Doc ! Tu ne peux pas imaginer ce que j'ai trouvé !

– Oui, mais je le sais ...

– Attends ! Attends que je te raconte. Ce matin, en traquant nos indiscrets d'hier, je suis tombé sur le contre-espionnage !

– ... Glurp !

– Tu t'imagines bien que j'ai détalé vite fait, ils m'auraient fait sauter mes machines, ces brutes... A ce moment là j'étais persuadé que c'était eux qui suivaient tous tes actes depuis deux semaines.

– Aie !

– Pourtant, j'y suis retourné par une autre voie. Je me suis rendu compte qu'en fait ils faisaient écañ devant une machine de location. Ils avaient trouvé l'importun bien avant moi ! J'ai laissé tomber car ils étaient en train de le mettre hors d'état de nuire.

Czara ne voulut pas montrer qu'il était déjà au courant, car cela n'ôtait rien au mérite de son ami :

– Nitti, tu es toujours aussi rapide. Viens dîner à la maison ; mon robot–cuisinier a inventé une nouvelle recette. C'est à base de ... Non, je te laisse la surprise, mais c'est pas banal !

Après avoir raccroché, le professeur n'attendit pas la décision du Conseil. Il préféra aller tout mettre en place pour la seconde grande mission de Crafton.

A son retour au Centre, Maïta, son robot–secrétaire, vint à sa rencontre et annonça d'une voix suave et nette :

– Professeur, j'ai retrouvé le module que vous cherchiez hier. Il s'était glissé sous les ...

– Oh oh, interrompit Czara, il t'a fallu la nuit pour le trouver ! Ce n'est pas exactement le service rapide.

Le robot stoppa net. Silence. Dans un petit bruit de moteur, le robot fit sortir de ses entrailles un clavier de style démodé et un écran. Sur ce dernier apparut le message "Entrez votre commande => ".

– Oh nooon, ce n'est pas vrai ! Je ne voulais pas te vexer.

Czara savait que c'était sa manière de bouder. Dans ces cas-là, il fallait communiquer par un clavier peu pratique et le robot s'en tenait au vocabulaire syndical minimum ; une quarantaine de mots, guère plus : il fallait taper "Ouvrir porte" ou "prendre clef" pour se faire comprendre.

Dans une dernière tentative de conciliation, Czara tapa péniblement sur le clavier : "Excuse moi".

Il dut attendre deux secondes avant de voir s'afficher :

"Je ne comprends pas EXCUSE.

Entrez votre commande => "

– Bon, fais la gueule ! Cela ne m'empêchera pas de travailler.

Première chose : faire revenir Crafton.

Le dialogue clavier/écran continua ainsi :

Appeler Crafton

Je ne comprends pas APPELER

Holophoner Crafton.

Je ne comprends pas HOLOPHONER

– Bon, je vais l'appeler moi-même, soupira Czara en saisissant l'holophone.

Deux heures plus tard, la porte du bureau du professeur sembla exploser et Crafton fit irruption dans la pièce suivi de Xunk, sautillant et débonnaire.

– Salut tout le monde ! clama Crafton.

Remarquant le robot–secrétaire, il vint lui flanquer une grande bourrade dans le dos.

– Alors Maïta, ça roule ?

Le robot avança d'un bon mètre sous le coup mais resta de marbre. Soucieux de ne pas entendre les gloussements habituels, Crafton, visiblement plein d'énergie, continua :

– Eh eh, je vois qu'on s'est encore fâché avec son patron.

Attends, je vais arranger ça.

Il vint taper rapidement sur le clavier le mot "Nord". Aussitôt, le robot fit volte-face et se précipita contre le mur proche, situé effectivement au nord. Le choc parut brutal. Crafton se tordait de rire.

Maïta retrouva instantanément l'usage de la parole :

– Et ça te fait rigoler, grand nigaud !

Le robot–secrétaire fit disparaître l'écran et le clavier et, à l'aide d'un petit flacon, entreprit de se passer du vernis sur la face avant, avec grande précaution.

Le professeur exposa à Crafton la situation sur Kef et la décision, qui venait tout juste d'être prise, de l'envoyer là–bas.

– Tu dois atterrir près de ce plateau à flanc de montagne. Il y a là quelques maisons. L'entrée d'Antinès est gardée jour et nuit par les Stiffiens, qui bien entendu ne sont pas au courant de la mission. La seule solution est de gagner la confiance des Swapis, qui peuvent te permettre d'y pénétrer discrètement.

– Gagner leur confiance, mais comment ?

– Oh, les Swapis ont toujours des sortes de souhaits inscrits chez eux. Mais attention : certains actes qui leur déplaisent peuvent faire baisser leur confiance en toi. Par contre, tu peux troquer des objets avec eux.

– Et les Stiffiens ?

– L'idéal serait que tu restes à l'écart des Stiffiens, mais je crois pas que cela soit possible. Et puis, tu pourras trouver chez eux des choses intéressantes. Si tu utilises une de leurs armes, méfie–toi car les Swapis en ont horreur.

– Et une fois à l'intérieur, je suis censé quoi faire au juste ?

– Euh... Nous ne savons pas exactement. Une chose est sûre : l'explication du mystère d'Antinès est certainement à l'intérieur. Par contre, tu pourras trouver différents objets laissés par les expéditions antérieures. Il doit y avoir là–dedans suffisamment de bric–à–brac pour remplir un "Xulbrico" (3).

Se tournant vers le podocéphale, le professeur ajouta :

– A propos, comment va Xunk ?

– Bah ! je lui ai appris à aller chercher des objets. Il ne s'en tire pas trop mal.

(3) Chaîne de magasins de bricolage, célèbre sur Xul–3.

Leurs têtes se tournèrent vers Xunk. Il feuilletait un magazine animé qui montrait des podocéphalètes dans des positions que la bonne morale réproouve ; et il gesticulait, se cognait contre le mur.

– Il y a des moments où il m'inquiète, soupira Crafton.

Czara regarda l'heure et annonça :

– Le conseil doit nous communiquer la date de ton départ dans quelques minutes. Allons voir.

Ils sortirent du bureau pour se diriger vers une porte massive et imposante que Czara ouvrit après maintes manipulations. Ils pénétrèrent alors dans une pièce quasiment vide. Une console trônait en plein milieu.

Après quelques minutes, un message apparut en grosses lettres sur l'écran :
"Départ Crafton demain 11 heures.

Ce message s'auto-détruit dans les 30 secondes."

Crafton tendit le doigt vers l'écran.

– Que veut dire cette dernière phrase ? Ca va sauter ou quoi ?

Czara sourit :

– Bah, ne t'en occupe pas ! c e n'est qu'une vieille plaisanterie. Il y a toujours un petit rigolo pour mettre cela à la fin d'un message soit-disant secret. Bon, allons effectuer ces derniers tests sur ton vaisseau.

Ils marchèrent vers la porte.

– Tu sais, tant que les tuyères ne sont pas chaudes, il ne faut pas...

Une formidable explosion l'empêcha de finir sa phrase. Ils se retournèrent. A la place de l'écran et de la table, il ne restait qu'un large trou dans le sol. Par contre, les débris s'étaient éparpillés un peu partout dans la pièce.

Crafton se tourna vers le professeur Czara qui contemplait le spectacle, éberlué, la trompe en écharpe autour du cou.

– Une vieille plaisanterie, hein ?

Remi HERBULOT

RETROUVEZ-NOUS
DANS NOTRE PREMIERE

AVENTURE:

CRAFTON

&

XUNK

00
00

BOIMP!



